

Votre enfant, il a besoin de vous, Madame !

"Votre fils, il a besoin de vous, Madame ! "

Le jeune homme reste impassible. Juste un éclair dans les yeux. Jubilatoire ! La mère essaye de rester calme, de n'éclater ni en colère ni en sanglots. Elle ne ferait qu'aggraver son cas. Pour le psychiatre, la question est réglée. La mère manque à son enfant, c'est là le fond du problème. Aucune autre raison n'est envisageable. Ces débordements quotidiens, ces comportements asociaux, cette incohérence, cette remise en cause perpétuelle de tout projet à peine entamé, cette violence, toutes ces difficultés sont le résultat du manque de mère. Il n'y a donc aucune raison de traiter l'enfant. C'est la mère.

"Votre fils a besoin de vous !". C'est tout juste si le psychiatre ne montre pas le doigt comme un Père fouettard à l'enfant qui n'a pas été sage : "c'est ta faute si tu es punie !". La mère reste droite, sans mots, écrasée. Comment expliquer l'énormité de l'erreur à un psy qui sait tout, qui ne veut rien entendre. Elle se tait donc.

Son fils a besoin d'elle, qui le sait mieux qu'elle ? Elle a toujours été là, quand il était petit et maintenant qu'il est grand, même après des moments de violence inimaginable. Elle est en train de payer un psychiatre pour lui dire ce qu'elle sait mieux que tout le monde et devant son enfant qui comprend seulement qu'elle n'est pas à la hauteur de son devoir maternel. C'est sa faute, c'est bien fait ! Il doit donc y aller encore plus fort, encore plus loin. Mais c'est où encore plus loin, c'est comment encore plus fort ? Les chaises ont déjà été envoyées à la tête de la mère, les portes ont été cassées, les mains du fils ont déjà serré très fort (presque trop fort) le cou de sa mère. Tout a failli basculer. La mère était là, son enfant avait besoin d'elle, elle est toujours là. Elle a pris tous les coups de cet enfant qui ne comprend pas d'où lui vient cette rage et ce désarroi qu'il connaît depuis toujours, depuis tout petit. Cette rage, ce désarroi qui font partie de lui au point qu'il n' imagine même pas pouvoir exister sans.

Elle a pris tous les coups depuis qu'il est tout petit.

Cette impossibilité à organiser une journée quotidienne un peu normale parce que chaque geste de la vie va être désarticulé, déconstruit par cet enfant-là. Parce que lui donner du temps, de l'amour, c'est lui donner du matériau à détruire, comme un jeu évident pour lui. Ce qu'on lui donne cela sert uniquement à être détruit. Mais la mère était là, elle recommence, recommence, recommence : "peut-être lui faut-il plus de temps qu'à un autre pour comprendre ? "

Chaque moment de la vie, chaque geste devient bientôt un défi. Il n'apprend rien sauf à être de plus en plus doué pour déconstruire, de plus en plus doué pour nous faire croire que "cette fois-ci il a compris quelque chose, il a acquis quelque chose", avant de tout remettre en cause et de nous vaincre tous une fois de plus par la destruction de ce que nous essayons de mettre en place pour lui. Et cela, depuis, 10, 20 parfois 30 ans et plus. De plus en plus doué aussi pour faire croire à son père et puis au psy et puis au juge que c'est la mère qui va mal. Et chaque fois que nous croyons avoir enfin tricoté quelques mailles de cette relation profonde, c'est pour découvrir qu'il y a un coup de ciseaux tout près, un fil dénoué plus loin et que tout l'ouvrage s'y détricote.

Notre enfant a besoin de nous ? Oui, nous le savons, mais comment ? Cela personne n'a jamais pu nous le dire. La phrase est trop rudimentaire, elle n'apporte rien qu'un grand stéréotype connu et dont l'enfant va se servir pour tout déconstruire.

« mon enfant a besoin de moi
d'une manière très spécifique »

nous dit Robert Marvin (1)

C'est cela qui est juste.

Mais qui nous aide à travailler cette spécificité avec notre enfant particulier ? Certainement pas le psychiatre qui n'a d'autre mot qu'une phrase lapidaire connue de tous, sans contenu à y proposer. Derrière cette phrase, il y a souvent : " nous nous ne pouvons rien faire, qu'il rentre chez vous, c'est votre job, débrouillez-vous". Fin de non recevoir.

Comment notre enfant a-t-il besoin de nous ? De quelle mère a-t-il besoin cet enfant-là, ou plus justement "**c'est quoi être la mère de cet enfant-là ?**" La mère spécifique dont il a besoin, lui, et qui ne correspond pas à la bonne mère dont la majorité des enfants ont besoin avec une affectivité qui peut être reçue par l'enfant qui a les moyens de la recevoir et d'en faire son outil de construction de base .

Si je dis : mon enfant a besoin de moi d'un peu plus loin, qu'allez vous répondre ? Que je m'en débarrasse ! Et c'est cela que vous allez lui transmettre ! Pourtant il a besoin de moi d'un peu plus loin pour supporter que je l'aime en étant moins terrorisé par cet amour jusqu'à ce qu'il soit absolument sûr qu'il est indestructible et qu'il ne le détruira pas non plus.

Qu'il peut compter dessus pour le protéger, et qu'il peut donc m' obéir et accepter l'éducation que je lui donne et qu'il ne peut pas me détruire parce que je suis sa base, mais qu'il n'a pas non plus la possibilité de me détruire parce que non seulement je suis solide mais que je suis protégée par le père de cet enfant et aussi, ou au moins, par toute la société dans mon rôle. Il a besoin d'une mère à bonne distance pour ne pas être pris d'angoisse ni d'étouffement ni d'abandon. Il a besoin d'une mère à bonne distance pour en ressentir la présence sans qu'elle soit menaçante pour lui. Il a besoin d'une mère à bonne distance pour petit à petit comprendre c'est quoi une mère ; petit à petit pouvoir s'en rapprocher sans terreur ; petit à petit se l'approprier jusqu'à avoir vraiment une mère.

Comment a-t-il besoin de nous ? De quelle mère a-t-il besoin cet enfant-là ? Et surtout comment pourrait-il enfin reconnaître sa mère ? Personne ne nous le dit parce que pour cela il faudrait faire du chemin vers cet enfant-là, comprendre qui il est et de quelle mère il a besoin.

Personne ne nous tend la main dans cette recherche. "On ne touche pas à un enfant, ce serait le stigmatiser, l'accuser même. Et quoi encore ?"

Cet enfant pas touché va donc tout faire pour être quand même reconnu, **touché dans sa vérité**, parfois par la violence contre lui ou contre d'autres, contre sa mère aussi et là, que les thérapeutes le veuillent ou pas, il sera stigmatisé ! Par lui-même d'abord, par la société aussi et puis rapidement rejeté de tous.

Alors, nous les mères dont "nos enfants ont besoin", nous faisons notre chemin seules pour aller vers lui. Mon enfant a besoin de moi : oui, mais comment ?

Peut-être en le reconnaissant dans toute sa douleur et son incohérence. Cela ne veut dire ni pleurer avec lui ni l'abandonner mais peut-être se protéger de lui, et le protéger du mal qu'il pourrait nous faire. En l'éloignant de nous, en nous éloignant de lui. Comme première étape de sécurisation interne.

"Je n'accepte pas, je ne supporte pas ses comportements, dit la mère, parce que je ne suis pas lui, je suis une autre".

Ce que le petit enfant n'a pas appris dans le regard réciproque et le corps à corps avec sa mère dont il était dépossédé à l'âge où cela s'apprend, ce "tu es toi, je suis une autre" s'apprend aussi dans le : "nous ne pouvons plus habiter ensemble parce que tu as besoin de transformer ton univers en chaos, c'est l'empreinte que tu as du monde et moi, j'ai besoin d'un univers cohérent. Tu n'es pas moi, je ne suis pas toi. Je ne t'imposerai plus ma cohérence, je respecterai ton chaos. J'exige seulement de pouvoir vivre dans le monde que je construit, solide, organisé, cohérent. Tu as vraiment une mère."

La maman qui a un bébé hurlant de colère dans les bras, qui la frappe et lui tire les cheveux, si elle le dépose calmement dans son parc en lui disant : "Non, tu ne me frappes pas, même si tu es très fâché", cette mère manque-t-elle à son enfant ? L'abandonne-t-elle ? Ou simplement lui met-elle des bases solides de relations humaines possibles ? Quel pédiatre s'insurgerait en lui disant : "madame, votre enfant à besoin de vous !"? Aucun bien sûr. C'est pourtant la réaction de beaucoup d'intervenants quand il s'agit de nos enfants. Ils sont souvent beaucoup plus âgés. Dans leur corps, leur psychisme est au niveau de ce petit bébé hurlant qui apprend à supporter une frustration dans l'éloignement provisoire d'avec sa mère qui ne lui donne pas tout, tout de suite, et qui apprend ainsi qu'il n'en meurt pas et qu'il ne peut pas faire de mal à sa mère. Les enfants souffrant de troubles de l'attachement n'ont pas pu apprendre à supporter la frustration à l'âge normal de cet apprentissage, il faudra donc des moyens spécifiques, appropriés à chacun, pour l'apprendre en toute confiance avec leur figure d'attachement principale et avec l'aide des thérapeutes qui vont plus loin que le "votre enfant a besoin de vous, madame", mais qui cherchent aussi avec les parents, "comment a-t-il besoin de vous pour reconstruire ce qui est détruit en lui "

Dit-on à une mère dont le nourrisson rejette toute alimentation : "vous devez le nourrir, Madame " ? Elle ne demande que ça. Elle ne fait que ça, mais cela ne sert à rien, l'enfant rejette tout. Il lui faut des soins spécifiques pour que son corps accepte l'alimentation et l'assimile. L'acharnement inutile de la mère à l'alimenter provoquerait une souffrance supplémentaire pour lui. Une souffrance qu'il confondrait avec sa mère et qui petit à petit l'éloignerait d'elle, le laissant dans un grand sentiment d'abandon.

C'est exactement ce qui se passe quand un psychiatre ou un autre intervenant dit à une mère, devant son enfant : "votre enfant à besoin de vous ". Il la force à une plus grande attention, à plus de marques d'affection, à plus de permissivité souvent aussi, sous le mauvais prétexte de "mieux comprendre l'enfant" alors que justement cet enfant ou ce jeune adulte n'a pas la capacité d'"**assimiler**" sa mère et qu'il lui faut, comme le petit qui rejette la nourriture, des soins spécifiques pour "**garder sa mère en lui**" sans que cela ne lui provoque de la souffrance, du rejet, de l'angoisse vis-à-vis d'elle, de la violence même et à la fois, un terrible sentiment de culpabilité et d'abandon.

Quand les psychiatres et tous les intervenants vont-ils, enfin, comprendre qu'on ne soigne pas, qu'on n'aide pas un de nos enfants sans avoir analysé profondément avec les parents la capacité de l'enfant à "intégrer ses parents en lui", et pas seulement cet homme et cette femme-là, mais la conception symbolique du père et de la mère, irrévocables, in-interchangeables, bases de sa confiance interne.

Ce n'est qu'à ce moment que l'enfant pourra commencer à "**satisfaire son besoin de mère**", à "**construire sa mère intérieure** " sans la rejeter et qu'il commencera à perdre ce besoin qui le dépasse de la détruire psychiquement, parfois physiquement.

Quand les thérapeutes commenceront à comprendre cela, ils ne diront plus jamais d'un ton accusateur à une mère d'un enfant souffrant de troubles de l'attachement : "votre enfant a besoin de vous, Madame", mais ils diront à l'enfant, au jeune : "Tu as besoin de ta mère, elle est là, elle a toujours été là. Tu peux lui faire confiance. Comment allons-nous faire tous ensemble pour que tu apprennes à lui faire confiance ?" Et là, un vrai travail de reconstruction pourra commencer.

Bonne fête toutes les mamans . C'est un peu trop tard ? Bien sûr, mais dans ce monde tellement déstructuré des Troubles de l'Attachement où nous vivons quotidiennement, nous remettrons cette pièce du puzzle à sa place dans ses temps et lieu . Comme toujours !

Bernadette Nicolas

(1) Robert Marvin
http://128.121.62.12/Marvin_Evid_Tx.htm